

Saison 2012 - 2013 / Opéra

JENUFA

LEOŠ JANÁČEK

Ma 29, Je 31 janvier & Sa 2, Ma 5, Je 7 février à 20h





Olga Guryakova,
Paul O'Neill,
Kathryn Harries



Patrice Caurier,
Moshe Leiser



Durée : ± 2h45 avec un entracte

JENŮFA LEOŠ JANÁČEK

Opéra en trois actes de Leoš Janáček (1854-1928).

Livret de Leoš Janáček, d'après la pièce *Její Pastorkyna* de Gabriela Preissová. Créé au Théâtre de Brno, le 21 janvier 1904.

AVEC

Direction musicale **Mark Shanahan**
 Mise en scène **Patrice Caugier** et **Moshe Leiser**
 Scénographie **Christian Fenouillat**
 Costumes **Agostino Cavalca**
 Lumières **Christophe Forey**
 Études musicales et linguistiques **Irène Kudela**
 Chef de chant **Nicolas Chesneau**
 Chef de chœur **Yves Parmentier**
 Assistant mise en scène **Gilles Rico**

Jenůfa **Olga Guryakova**
 Grand-mère Buryjovká **Diane Pilcher**
 Laca Klemeň **Paul O'Neill**
 Števa Burya **Tom Randle**
 Kostelníčka Buryjovká **Kathryn Harries**
 Le contremaître, le maire du village **Richard Mosley-Evans**
 La femme du maire **Linda Ormiston**
 Karolka **Clémence Barrabé**
 Barena, une servante **Cécile Galois**
 Jano, un berger **Camille Slosse**
 Une servante **Gaëlle Mallada**

orchestre national de lille
 jean-claude casadesus / région nord-pas de calais

Choeur de l'Opéra de Lille
 Chef de chœur Yves Parmentier

Choeur d'Angers Nantes Opéra
 Chef de chœur Sandrine Abello

Figurants

Aurélien Amback Albertini, Sylvain Manet, Aymeric Pol

Production Angers Nantes Opéra (mars 2007)

Récompensée par le Prix Claude Rostand 2007 décerné par le Syndicat professionnel de la critique

Reprise 2013 **Opéra de Lille**

Édition : Universal Edition, version de Brno (1904), Charles Mackerras et John Tyrrell

Audiodescription les 2 et 5 février avec le partenariat d'Accès Culture et le soutien de la Fondation Orange, du Conseil Général du Nord et de la Ville de Lille.

Partenaires médias



ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

jean-claude casadesus / région nord-pas de calais

CHŒUR DE L'OPERA DE LILLE

Direction Yves Parmentier

Violons **Hugues Borsarello, Marc Crenne, François Cantault, Bruno Caisse, Pierre Delebarre, Delphine Der Avedisyan, Asako Fujibayashi, Inès Greliaak, Sébastien Greliaak, Xin Guerinet, Aline Janeczek, Thierry Koehl, Olivier Lentieul, Marie Lesage, Filippo Marano, Sylvie Nowacki, Stéphane Pechereau, Pierre-Alexandre Pheulpin, Franck Pollet, Ken Sugita, Bruno Van Roy, Michel Guerchovitch, Sébastien Obara**

Altos **Paul Mayes, Jean-Marc Lachkar, Jean-Paul Blondeau, David Corselle, François Cousin, Anne Le Chevalier, Thierry Paumier, Mireille Viaud, Christelle Hammache**

Violoncelles **Jean-Michel Moulin, Sophie Broïon, Edwige Della Valle, Alexei Milovanov, Johanna Ollé, David Smolarski, Stéphanie Mouchet**

Contrebasses **Matthieu Petit, Pierre-Emmanuel Demaistre, Yi-Ching Ho, Kevin Lopata, Lilas Reglat**

Flûtes **Chrystel Delaval, Nicolas Place, Catherine Roux**

Hautbois **Baptiste Gibier, Daniel Schirrer, Philippe Gérard**

Clarinettes **Claude Faucomprez, Jacques Merrer, Raymond Maton**

Bassons **Clélia Goldings, Henri Bour, Jean-François Morel**

Cors **Sébastien Tuytten, Christophe Danel, Frédéric Hasbroucq, Eric Lorillard**

Trompettes **Cédric Dreger, Frédéric Broucke, Fabrice Rocroy**

Trombones **Romain Simon, Christian Briez, Yves Bauer**

Tuba **Hervé Brisse**

Timbales **Laurent Fraiche**

Percussions **Christophe Maréchal, Aïko Miyamoto**

Harpe **Anne Le Roy**

Soprani

Audrey Escots, Anne-Cécile Laurent, Anne-Elly Tevi, Maya Villanueva, Cécile Wittendal

Alti

Charlotte Baillet, Nathalie Hurtaud, Donatienne Milpied, Michelle Seitz Lagache

Ténors

Benjamin Aguirre, Gil Hanrion, Franck Pennel, Gilles Safaru, Artavazd Sargsyan, Yves Vandebussche, Stéphane Wattez

Basses

François Echassoux, Thomas Flahauw, Florent Huchet, Christophe Maffei, Olivier Peyrebrune, Alexandre Richez, Jérôme Savelon, Bruno Schraen, Vanpeperstraete

Régie du Chœur **Olivier Peyrebrune**

CHŒUR D'ANGERS NANTES OPERA

Direction Sandrine Abello

Soprani

Isabelle Ardant, Florence Dauriach, Laurence Dury, Hélène Lecourt, Fabienne Rispal-Eumont, Katia Szumilo

Alti

Rhym-Aïda Amich, Christine Craipeau, Rosalind Elliman, Yaël Pachet, Nathalie Guillard, Jeanine Marzelière, Claire Penisson

Ténors

Michel Eumont, Franck Estrade, Sung Joo Han, Boo Sung Kim, Jean-Pierre Payrat, Seung Kwon Suk, Mickaël Weill

Basses

Nicolas Brisson, Daniel Chasseau, Yakov Ishoev, Jean-François Larousserie, Yann-Armel Quemener, Gérard Trimoreau, Eric Vrain

Régie du Chœur **Daniel Chasseau**

OPERA DE LILLE

Présidente **Catherine Cullen**, Adjointe au Maire de Lille déléguée à la Culture

Directrice **Caroline Sonrier**

Directeur administratif et financier **Pierre Fenet**

Directeur technique et de production **Mathieu Lecoutre**

Secrétaire générale **Ophélie Couailhac**

Conseiller artistique aux distributions **Pål Christian Moe**

ÉQUIPE TECHNIQUE ET DE PRODUCTION DE JENUFA

Régie générale **Olivier Desse** Régie de production **Eléonore Nossent** Régie de scène **Marina Niggli** Régie plateau **Emmanuel Podsadny** Équipe plateau **Laure Andurand, Cédric Brunin, Ariane Lassere, Valéry-Anne Méresse** Régie lumières **Thomas Mouchart** Équipe lumières **Ugo Coppin, Romain Portolan, Frédéric Ronnel** Régie son & vidéo **Adrien Michel** Chef accessoiriste **Mélanie Miranda-Fonseca** Régie costumes **Camille Bigo** Habillage **Lucie Devos, Sonia Evin, Sylvie Lettelier, Carole Montaigne, Cécile Pineau** Régie maquillage **Anna Arribas-Ravaloson** Maquillages **Sylvie Cauchie, Khaddouj El Madi, Elise Herbe, Emmanuelle Thomas** Régie coiffure **Elisabeth Delesalle** Coiffure **Véronique Duez, Evelyne Lotiquet, Sylvie San Martino** Surtitrage **Florence Willemain** Atelier costume **Magali Broc Norris, Sylvie Dermigny, Aurélie Noble, Colette Perray**

Chargée de production **Anne Salamon**

Administration du Chœur **Chantal Cuchet**

Photos du programme : répétitions de *Jenufa* © **Frédéric Iovino**

Textes du programme : **Julien Segol**

Le décor a été réalisé par les **ateliers d'Angers Nantes Opéra**.



Olga Guryakova

LES RENDEZ-VOUS AUTOUR DE *JENŮFA*

SA 2 FÉVRIER à 23H

RENCONTRE

Avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

Entrée libre

ME 6 FÉVRIER à 18H

CONCERT DU MERCREDI

JANÁČEK, PIÈCES INTIMES #2

Avec Laurent Le Flécher violon - Irène Kudela piano

Le duo parcourt le répertoire tchèque pour violon et piano.

Tarif 5 €/9 €

ME 6 FÉVRIER À 20H AU NOUVEAU SIÈCLE

CONCERT

L'Orchestre national de Lille vous invite à découvrir trois autres compositeurs tchèques : Smlka, Maratka, Adamek et Janáček.

Tarif réduit sur présentation d'un billet de *Jenůfa*

(5 € au lieu de 8 €).

SA 2 ET MA 5 FÉVRIER

AUDIODESCRIPTION

L'audiodescription est un dispositif permettant d'obtenir au moyen d'un casque la description des éléments visuels du spectacle en temps réel, pendant la représentation.

Prochain opéra en audiodescription

LE BARBIER DE SÉVILLE : Di 26 mai, Di 2 juin 16h, Ma 28 mai 20h

Ouverture des locations en audiodescription Ma 5 mars à 9h30

Réservation indispensable auprès de la billetterie / Arielle Viersac

T 0820 48 9000 aviersac@opera-lille.fr

À LIRE AVANT LE SPECTACLE

Les personnages :

Grand-mère Buryjovká, propriétaire du moulin (contralto)
 Laca Klemeň, premier petit-fils (ténor)
 Števa Burya, deuxième petit-fils, demi-frère de Laca (ténor)
 Kostelnička Buryjovká, dite la Sacristine (soprano)
 Jenúfa, sa fille adoptive (soprano)
 Le contremaître du moulin (baryton)
 Le maire du village (basse)
 Sa femme (mezzo-soprano)
 Karolka, sa fille (mezzo-soprano)
 Une servante (soprano)
 Barena, servante au moulin (soprano)
 Jano, un berger (soprano)



Résumé :

Acte I

À la tombée du jour, au moulin, Jenúfa scrute l'horizon avec anxiété. Elle guette le retour de son cousin Števa. Aura-t-il été enrôlé par l'officier recruteur ? Ce serait terrible pour elle : non seulement elle aurait le cœur brisé de voir ainsi celui qu'elle aime partir au loin, mais ce serait sceller son déshonneur social, car elle est enceinte de lui et compte bien qu'il l'épouse.

Son autre cousin, Laca, le demi-frère de Števa, ne l'entend pas ainsi. Lui se réjouirait de voir éloigné celui qu'il considère comme un rival indigne de Jenúfa, dont il est amoureux depuis l'enfance.

Lorsque Števa paraît enfin, finalement exempté, il est ivre. Il se montre humiliant envers Jenúfa et disparaît. Laca saisit l'occasion pour trouver grâce auprès d'elle, mais la scène se clôt sur un accident : il défigure la joue de Jenúfa d'un coup de couteau. La grand-mère des deux garçons, Buryjovká, assiste sans les comprendre aux disputes des jeunes gens.

Acte II

Chez la mère adoptive de Jenúfa, Kostelnička « la Sacristine ». Cinq mois ont passé. C'est l'hiver. Pour cacher la grossesse de Jenúfa aux villageois, sa belle-mère prétend qu'elle est partie en voyage à Vienne. L'enfant est né, mais n'a pas été reconnu par Števa. Si Jenúfa se réjouit malgré tout de sa maternité, sa belle-mère souffre de voir sa fille déshonorée. Elle tente alors de presser Števa pour qu'il épouse finalement celle qu'il a offensée. En vain : celui-ci finit par avouer qu'il s'est engagé auprès de la fille du maire. Kostelnička est désespérée. La situation semble sans issue. Laca reparait, toujours épris de Jenúfa, et consent à l'épouser. De peur de perdre l'occasion d'un tel salut, Kostelnička préfère lui dire que l'enfant de Števa et Jenúfa est mort. Le sort de l'enfant est scellé : Kostelnička a donné un narcotique à sa fille et profite de son sommeil pour s'emparer du bébé qu'elle emporte sous son châle jusqu'à la rivière gelée... Lorsque Jenúfa sort de son sommeil, sa mère lui fait croire que deux jours se sont écoulés, qu'elle a été prise de fièvre, que son enfant est mort prématurément et a été enterré. Elle lui apprend par ailleurs que Števa refuse de l'épouser : elle doit désormais l'oublier. Elle pousse enfin Jenúfa à accepter la demande en mariage de Laca. L'acte se termine sur une vision délirante de Kostelnička, en proie aux remords.



Acte III

Deux mois plus tard : c'est le printemps. Les noces se préparent. Kostelnička, rongée par des visions, semble ailleurs. La fête est volontairement sobre. Sur le point de se rendre à l'église, le jeune couple reçoit la bénédiction de la grand-mère puis de la mère. Mais à cet instant on annonce la découverte d'un cadavre de nourrisson dans la rivière. Jenůfa s'y précipite et reconnaît son fils. Le scandale éclate et l'assemblée s'émeut, croyant la mère coupable de ce crime. L'émeute est sur le point de s'abattre sur Jenůfa. Laca s'interpose pour la protéger. On entend alors la voix de Kostelnička, qui avoue sa faute. Jenůfa lui pardonne. Elle est emmenée par le maire et l'assemblée quitte les lieux. Jenůfa et Laca restent seuls. Alors qu'elle s'apprête à renoncer à des noces dont elle se sent désormais indignée, Laca la rassure et renouvelle le vœu de son amour. Jenůfa se sent ainsi transfigurée, poussée vers une forme d'amour supérieur.

Olga Guryakova

JENÚFA, DESTINS DE FEMMES

par Julien Segol

Jenúfa de Leoš Janáček est son troisième opéra (après la tentative avortée de *Šárka* en 1888 et *Début d'un roman* en 1891) mais c'est le premier à voir le jour sur scène (au théâtre de Brno, le 21 janvier 1904). L'œuvre rencontre alors un succès considérable, sans doute aussi à la faveur de l'enthousiasme nationaliste, fier de compter une œuvre de plus au répertoire des opéras en langue tchèque. Pourtant Janáček, alors âgé de cinquante ans, doit attendre encore une douzaine d'années pour voir enfin son œuvre triompher sur la scène du Théâtre National de Prague, en 1916. La faute en est à la plume du compositeur lui-même, qui n'avait pas mâché ses mots dans un compte rendu critique d'une œuvre de Karel Kovařovic, quelques années plus tôt. Entretiens, ledit Kovařovic était devenu directeur du Théâtre National... Il fallut à Janáček les efforts ardents de ses amis et admirateurs pour dépasser le manque de magnanimité du directeur, ainsi qu'une bonne dose de pragmatisme, puisqu'il dut se soumettre aux révisions de la partition (quelques réorchestrations, nombreuses coupures de quelques mesures) exigées par ce dernier. Quoi qu'il en soit, là encore, le succès fut au rendez-vous, ce qui devait assurer à l'œuvre sa carrière internationale (Vienne en 1918, Berlin en 1924...) et attirer l'attention de Max Brod, son traducteur en langue allemande.

Qui est Jenúfa ? Elle est avant tout « Jeji Pastorkyňa », « la belle-fille » de Kostelnicka Buryjovká, comme le voulait le titre original attribué par Janáček à son opéra. C'était d'ailleurs le titre de la pièce de Gabriela Preissová (1890), dont il s'est inspiré. Mais le cours de l'histoire – et des représentations – en a décidé autrement. Si l'œuvre a changé de titre, elle n'a en revanche pas changé de genre : le titre nous l'indique, il s'agit bien toujours d'une histoire de femmes. Sur fond d'intrigue villageoise, dans l'univers Morave du milieu du XIX^e siècle, se déroule une fresque familiale. Un drame familial pourrait-on dire, tant le sort de ces femmes est accablant – n'était la leur d'un espoir : la transfiguration de la fin.

Deux symboles majeurs s'affrontent dans la dramaturgie serrée de cet opéra. La scène d'ouverture nous les dévoile d'emblée : la roue du moulin, dont Janáček signale l'implacable marche par une figure sonore qui alimente les 54 mesures du court prélude, et le pot de romarin que Jenúfa tient à la main. Si les mises en scène

ne retiennent pas toujours la roue comme élément visuel, la musique, elle, travaille à partir de lui. Janáček tenait même à ce que le xylophone, auquel est confié le motif d'ostinato, figure sur scène. La roue de ce « moulin isolé dans la montagne » où se déroule le premier acte est symboliquement chargée. Elle évoque la marche du destin et le poids de la pression sociale qui accablent la vie de la jeune femme. L'ostinato initial du xylophone, que Jenúfa reprend d'ailleurs lorsqu'elle commence à chanter, a fonction de motif dramatique : son retour dans la conclusion du premier acte, juste après que Laca transperce la joue de Jenúfa de son couteau et prend la fuite, renforce la suggestion que les personnages sont soumis à une force inexorable.

Pourtant, la présence d'un autre objet symbolique du drame semble préparer une autre trame possible, et nous dit que peut-être l'inexorable n'est pas l'impitoyable. Jenúfa, dans la scène d'ouverture, « tient un pot de romarin à la main » – ce même romarin qui inaugure les noces de l'acte III. Il serait sans doute inapproprié d'y voir l'évocation de la virginité ; Jenúfa elle-même nous apprend dès le début qu'elle porte un enfant conçu « dans le déshonneur ». Mais que l'on se souvienne de la légende qui aurait donné son nom à la plante : la couleur originelle de la fleur de romarin était le blanc ; Marie, avant de donner naissance à l'enfant Jésus, déposa son manteau bleu sur la plante, devant l'étable. Depuis, la fleur en a gardé le souvenir bleu. Si l'on considère la trajectoire du personnage éponyme dans *Jenúfa*, il est difficile de ne pas entendre ce lointain souvenir marital. Janáček a voulu clore en effet son opéra sur le thème de la rédemption. Les derniers mots de Jenúfa, adressés à Laca, nous le confirment : « C'est l'amour qui me pousse vers toi, maintenant, le plus grand, celui qui contente Dieu. »

Le salut arrive ainsi par la femme, et c'est, dans l'univers villageois où le masculin est violent et dominateur, une belle leçon de dignité. Jenúfa est avant tout celle qui pardonne : à sa belle-mère, d'avoir noyé son enfant croyant ainsi la sauver de la honte ; à Števa, de l'avoir humiliée et rejetée ; à Laca, enfin, de l'avoir défigurée. Jenúfa n'est pourtant par une figure martyre : elle est le sourire de la féminité qui pardonne, parce qu'elle a trouvé sa force dans l'épreuve et, grandie, se libère du regard social pour accueillir un amour authentique.

ENTRETIEN AVEC PATRICE CAURIER ET MOSHE LEISER

metteurs en scène

Vous vous intéressez de longue date à l'œuvre de Janáček : vous avez monté pour la première fois *Jenůfa* à Tel-Aviv en 1993, puis plus récemment à Marseille en 2009. Vous avez également déjà mis en scène *L'Affaire Makropoulos* à Angers et Nantes en 2010. Qu'est-ce qui vous lie à l'œuvre de ce compositeur ?

Moshe Leiser : C'est un compositeur génial, qui doit avoir sa place dans le panthéon des grands, mais qui ne connaît malheureusement pas la réception qu'il mérite. Même si son œuvre est entrée au répertoire, elle reste trop peu souvent jouée. Ce qui nous lie à son œuvre est avant tout l'envie de la transmettre : nous sommes des passeurs.

Patrice Caurier : C'est une œuvre très dense. On le mesure à chaque fois davantage dans le travail : il montre une grande économie de moyens dans sa recherche d'une sorte d'authenticité de l'expression, dans l'instrumentation comme dans la forme musicale et dans la ligne vocale. L'articulation de la musique avec la parole chantée est au plus juste, toujours étroite et ne laisse pas de place à des effets faciles, séducteurs.

Moshe Leiser : Prenez le début de *Jenůfa* : avec un prélude de 54 mesures le décor est planté. L'ostinato du xylophone nous plonge immédiatement dans la tension du drame. On sent que quelque chose d'implacable est à l'œuvre.

La musique de Janáček ne séduit pas ?

Patrice Caurier : Attention, il ne faut pas nous faire dire ce qu'on n'a pas dit. Que la musique de Janáček soit belle, c'est indéniable. On peut se laisser prendre par son effet, l'émotion est bel et bien là, toujours en tension dans sa musique. Mais Janáček n'est ni indulgent ni condescendant : il n'écrit pas pour se mettre le public dans la poche en le charmant par des ornements comme on pourrait en trouver chez Richard Strauss. Il compose parce que c'est nécessaire et qu'il n'y a pas d'autre issue. Pour emprunter un mot à Brecht, avec toutes les précautions de mise, la musique de Janáček n'est pas « culinaire ».

Moshe Leiser : Non, c'est plutôt un coup de poing dans le ventre... Vous êtes saisi par sa force, sa violence. C'est une musique qui évoque avant tout la dureté des rapports humains. D'où une certaine âpreté.

Que raconte *Jenůfa* selon vous ? Peut-on parler d'une lecture sociale de la condition féminine ?

Patrice Caurier : Il serait dommage de cantonner *Jenůfa* à ce seul aspect, même si le thème est évidemment présent. Pour moi, l'opéra évoque avant tout la question des rapports humains et la difficulté d'être ensemble. Les échanges, même amoureux, sont déchirants, douloureux. Il faut lutter pour s'imposer au regard de ceux qui nous entourent.

Moshe Leiser : La force de Janáček est justement de parvenir à traiter de telles questions sans pour autant réduire les personnages à des schémas. On n'a jamais affaire chez lui à des archétypes. Ses personnages sont vivants, ils ont une véritable épaisseur et l'œuvre nous en découvre les différentes facettes. La critique de la société et de la religion comme facteurs d'oppression des individus est bien un des enjeux de l'œuvre, mais elle n'est certainement pas sa finalité.

Patrice Caurier : Janáček n'est de toute façon pas un révolutionnaire. La politique ne l'intéresse pas. Ce qui l'intéresse c'est de parler de ce monde morave qui lui est si proche : on enferme quatre personnages (deux hommes et deux femmes) dans une ferme et on regarde ce qui se passe - comment les liens se tissent et se défont, comment s'exprime l'amour de l'un, la jalousie de l'autre...

Les rapports entre les personnages sont effectivement très durs, violents même : Števa n'a pas de scrupule à abandonner Jenúfa après l'avoir mise enceinte, Laca l'aime mais la défigure avec un couteau, Kostelnička noie son petit-fils pour protéger sa fille... Pourtant la trajectoire que choisit Janáček, dans le finale, est celle du pardon et de l'amour. Y a-t-il un message religieux derrière ce choix ?

Moshe Leiser : Absolument pas. Janáček n'est pas un compositeur religieux. Ce qu'il nous dit à la fin, c'est tout simplement un grand « oui », l'affirmation de la vie, qui dépasse les personnages. Lorsque Jenúfa comprend que Laca est vraiment prêt à l'aimer sans condition, malgré l'opprobre sociale, alors s'ouvre quelque chose en elle, quelque chose de nouveau et de plus grand qu'elle.

On pense tout de même un peu à la grâce...

Moshe Leiser : Mais non ! Jenúfa n'est pas plus une martyre qu'elle n'est touchée par la grâce. C'est une femme qui a souffert et qui découvre tout à coup que quelque chose d'autre est possible : « on va pouvoir, peut-être, bâtir sur les ruines » - voilà ce que nous dit la fin. C'est comme après une prise d'otages : la tension retombe subitement, tout est fini. On sort hébété. Voyons ce qu'apporte la suite...

Patrice Caurier : Il me semble aussi que l'œuvre ne cherche pas particulièrement à donner de la religion une image positive. Elle est bien au contraire un facteur du drame, qui conduit à la catastrophe. Tout au long de l'œuvre, les personnages passent à côté les uns des autres : ils vivent sans se voir. Or la fin est précisément ce moment où surgit « l'autre », où naît un regard pour l'autre, qui rend possible un avenir. Janáček n'en fait pas une apothéose, ni un happy end, c'est simplement l'ouverture d'une question, d'un devenir possible.

Impossible, alors, de rattacher la vision de la femme que nous propose Janáček, à travers son personnage éponyme, à une figure de rédemption ?

Patrice Caurier : Assurément. Il n'y a pas rédemption : Jenúfa ne pardonne pas, elle comprend. C'est tout. Quand elle prend Kostelnička dans ses bras et lui dit « relève-toi », ce n'est pas la grandeur du pardon, c'est la force d'une femme qui comprend ce qu'éprouve une autre femme, qui comprend pourquoi elle a agi de la sorte et qui aurait sans doute fait de même à sa place.

On insiste parfois sur l'aspect naturaliste de Janáček, jusque dans l'aspect figuratif des décors, ce qui conduit souvent à la tentation de « transposer » ce naturalisme dans un langage moderne, pour le rendre plus actuel. Est-ce là aussi l'orientation de votre approche ?

Moshe Leiser : Notre travail consiste à prendre l'œuvre comme un socle à partir duquel on tâche de faire vivre des images et non pas l'inverse : projeter à tout prix les images de notre monde contemporain sur une œuvre qui non seulement les ignore, mais n'en a pas besoin. Il y a un malentendu sur cette question de la modernité. Une œuvre n'est pas moderne parce qu'on peut y introduire des téléphones portables et des attachés-cases. En ce sens poser la question d'une mise en scène classique ou moderne est absurde.

Patrice Caurier : On s'attache à faire parler les liens intérieurs de l'œuvre. La « modernité » risque sinon de prendre la forme d'un métadiscours à l'intérieur de l'œuvre.

Moshe Leiser : Une grande partie du travail se passe avec les chanteurs. On oublie trop souvent que l'opéra c'est du théâtre : le chanteur incarne un personnage, il n'est pas là seulement pour chanter au bord de la scène. C'est pourquoi nous passons beaucoup de temps avec eux, autour du piano, pour les guider dans l'approche de leur personnage et dans leur jeu. Nous sommes là avant tout pour aider à faire en sorte que le chant fasse sens et non pour l'utiliser pour fabriquer de beaux tableaux sur scène. Il s'agit de porter le chant à l'incandescence, de faire vivre le théâtre dans l'opéra, peu importe l'apparence dont on le revêt.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Patrice Caurier et Moshe Leiser mise en scène

Ils ont déjà présenté à l'Opéra de Lille *L'Enfant et les sortilèges* (Ravel) en 2006 et *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* (Brecht / Weill) en 2009. Moshe Leiser et Patrice Caurier réalisent leur première mise en scène en 1983 avec *Le Songe d'une nuit d'été* (Britten) à l'Opéra national de Lyon. Ils ont depuis réalisés plus d'une centaine de mises en scène d'opéras dont entre autres *L'Enfant et les Sortilèges* (FIPA d'or à Cannes), *Der Ring des Nibelungen* (Wagner), *Pelléas et Mélisande* (Debussy), *Hamlet* (Ambroise Thomas) au Grand Théâtre de Genève. Ils ont ainsi travaillé au Mariinsky de Saint-Petersbourg, au Théâtre du Châtelet, au Metropolitan Opera de New York, au Covent Garden de Londres et à l'Opéra de Zurich où ils ont, entre autres, créé l'opéra de Marc-André Dalbavie *Gesualdo*. Ils collaborent depuis plusieurs années avec Cecilia Bartoli avec qui ils ont monté à Londres *Le Turc en Italie* (Rossini), à Zurich *Clari* (Halévy), *Otello* (Rossini) et *Le Comte Ory* (Rossini) et au Festival de Salzbourg *Giulio Cesare in Egitto* (Haendel). Fidèles à Nantes Angers Opéra ils y ont monté *Le Nez* (Chostakovitch), *La Flûte enchantée* (Mozart), *Le Château de Barbe-Bleue* (Bartók), *Tosca* (Puccini), *Mahagonny* (Weill), *L'Affaire Makropoulos* (Janáček) et tout récemment *Le Chapeau de Paille d'Italie* (Nino Rota). En projet pour eux la mise en scène du *Comte Ory* au Theater an der Wien, Vienne, de *Norma* au Festival de Salzbourg, de *La Flûte enchantée* au Wiener Staatsoper et de *Marie Stuart* au Covent Garden de Londres, au Liceu de Barcelone et au Théâtre des Champs-Élysées à Paris.

Mark Shanahan direction musicale

Mark Shanahan est invité pour la première fois à l'Opéra de Lille. Il étudie la musique à la Chetham's School of Music puis à l'Université de Londres avant d'intégrer la Royal Academy of Music de Londres et de remporter le concours de direction des orchestres de jeunes en Angleterre. Il dirige ensuite *La Traviata* et *Les Capulets et les Montaigus* au Grange Park Opera, *Rigoletto* au Opera North, *La Dame de pique* au Royal Northern College of Music, *Mikado* (Sullivan) au Teatro de la Fenice à Venise, ou encore *Tosca* à l'English National Opera de Londres. Mark Shanahan se produit également en concert : on a pu le voir au Royal Festival Hall et au Royal Albert Hall à Londres, dans *La Damnation de Faust*, le *Requiem* de Verdi ou *Une Vie de héros* de Strauss. Invité pour la première fois en France par

Angers Nantes Opera, il y a conduit de nombreuses productions dont *Jenůfa*, *Falstaff* ou plus récemment *Les Deux Veuves* (Smetena). Il se produit également à l'Opéra de Marseille (*Jenůfa*) ou l'Opéra de Francfort (*Adriana Lecouvreur*). Mark Shanahan a été élu Premier Chef invité par le Netherlands Symphony Orchestra et est à la tête du département musique du National Opera Studio de Londres. Il sera en mai à Marseille pour *La Clémence de Titus* et est invité la saison prochaine à Angers Nantes Opera (*La Flûte enchantée*, *Les Pêcheurs de perle* de Bizet) ainsi qu'à Francfort (*Tosca*).

Christian Fenouillat décors

Christian Fenouillat travaille depuis 1975 en qualité de décorateur au cinéma, au théâtre et à l'opéra. Il a collaboré au théâtre avec Patrice Caurier et Moshe Leiser (*Hamlet* de Shakespeare), Bruno Boëglin, ou encore Claudia Stavisky. A l'opéra, il travaille régulièrement avec Patrice Caurier et Moshe Leiser : dans *Eugène Onéguine* au Théâtre du Châtelet, *Carmen* à l'Opéra de Marseille, ou *Le Nez* à l'Opéra de Lausanne. Il a signé les décors des nouvelles productions de *Mazepa* et *Carmen* au Welsh national Opera de Cardiff, *L'amour des trois oranges* au Théâtre de Bâle, *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* au Festival de Spoleto (USA) 2007, ou encore *Hamlet* (Thomas) au Metropolitan Opera de New York. Il signe les décors de deux des prochaines productions de Patrice Caurier et Moshe Leiser, *Le Comte Ory* de Rossini en février 2013 au Theater an der Wien et *Madame Butterfly* de Puccini au Liceu de Barcelone en mars.

Agostino Cavalca costumes

Agostino Cavalca a créé les costumes de nombreux spectacles dans des pièces d'Euripide, Shakespeare, Molière, Racine, Marivaux ou Goethe ainsi que de plusieurs auteurs contemporains. A l'opéra, il réalise les costumes de *L'opéra de Quat'sous*, *Journal d'un disparu*, *Euryanthe* et *Le Comte Ory* pour le Festival d'Aix-en-Provence. Il collabore régulièrement avec Patrice Caurier et Moshe Leiser : dans *La Belle Hélène* à Glasgow, *Fidelio* au Théâtre des Champs-Élysées ou encore dans *L'Affaire Makropoulos* (2010). Agostino Cavalca a également signé les costumes de *La Cenerentola* au Covent Garden de Londres et ceux de *Lucie de Lammermoor* à l'Opéra national de Lyon et au Théâtre du Châtelet, ou encore, plus récemment, de *Mazepa*. Il collabore à deux des prochaines productions de Patrice Caurier et Moshe Leiser, *Le Comte Ory* de Rossini en février 2013 au Theater an der Wien et *Madame Butterfly* de Puccini au Liceu de Barcelone en mars.

Christophe Forey lumières

Issu de l'École du Théâtre National de Strasbourg, Christophe Forey travaille pour le théâtre, la danse et l'opéra. Au théâtre il travaille notamment avec Robert Gironès (*Algérie 54/62*, Jean Magnan) et Bruno Boëglin (*Roberto Zucco*, Koltès). Pour la danse, il éclaire les chorégraphies de Nathalie Collantès, Catherine Violet ou encore Lucinda Childs. A l'opéra, il collabore régulièrement aux spectacles de Patrice Caurier et Moshe Leiser, notamment dans *Pelléas et Mélisande* et *Le Ring* au Grand Théâtre de Genève, *Eugène Onéguine* au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, ou *Hamlet* (Thomas) au Metropolitan Opera de New York. Récemment, il a éclairé *Jules César* (Haendel) au Festival de Salzbourg 2012 et *Solaris* (Glanert) en création mondiale au Festival de Bregenz 2012. Il collabore à deux des prochaines productions de Patrice Caurier et Moshe Leiser, *Le Comte Ory* de Rossini en février 2013 au Theater an der Wien et *Madame Butterfly* de Puccini au Liceu de Barcelone en mars.

Irène Kudela Etudes musicales et linguistiques

Irène Kudela mène une carrière au croisement de la linguistique et de la musique. Assistante de grands chefs d'orchestre, tels que Pierre Boulez, Mstislav Rostropovitch, Charles Mackerras, elle accompagne également au piano les récitals de chanteurs Camille Maurane, Galina Vichnevskaia, Alain Vanzo... Sa pratique courante de sept langues lui permet d'être invitée comme Responsable des études musicales et linguistiques dans les grands opéras et festivals lyriques. Irène Kudela a été Chef de Chœur Adjoint à l'Opéra de Paris en 1999-2000. Depuis, elle est souvent invitée par le chœur de Radio France et le Théâtre des Champs-Élysées. Lauréate en 1992 de la Fondation Yehudi Menuhin, son activité de concertiste l'a menée, entre autres, à Paris, Londres, Tokyo, Helsinki, Belgrade, Aix-en-Provence, Orange. Elle a enregistré pour les maisons de disques EMI, Erato, Hungaroton, Teldec et Maguelone. Son activité comprend aussi des traductions et surtitrages d'opéras russes et tchèques et des contributions au magazine *L'Avant-Scène Opéra*. Elle transmet actuellement son expérience à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, au National Opera Studio de Londres, à la Hochschule de Francfort et à la Fondation Royaumont.

Olga Guryakova soprano (*Jenúfa*)

Olga Guryakova fait sa première apparition à l'Opéra de Lille. Après avoir obtenu son diplôme du Conservatoire de Moscou, Olga Guryakova entre dès 1994 au sein de la compagnie du Théâtre Musical Stanislavski (Moscou), où elle interprète entre autres les rôles de Tatiana (*Eugène Onéguine*), Mimi (*La Bohème*), Desdemona (*Otello*), Thais (*Thais*), Micaela (*Carmen*), ou encore Elvira (*Ernani*). Ses débuts remarquables au Metropolitan Opera dans *Mazepa* de Tchaïkovski puis ensuite *Le joueur* de Prokofiev lui ouvrent les portes de la Scala de Milan où elle chante sous la direction du Maestro Rostropovitch. Sous sa direction, elle interprète à de nombreuses reprises en Europe le *War Requiem* de Britten. Elle est régulièrement invitée au Staatsoper de Vienne (*Ernani*, *Pagliacci*, *Don Carlo*, *Manon Lescaut*), au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, à l'Opéra Bastille (*Guerre et Paix*, *Rusalka*, *Eugène Onéguine*) et à l'Opéra de Lyon (*Otello*, *La Dame de Pique*) ainsi qu'au Bayerische Staatsoper de Munich (*La Dame de Pique*, *Madame Butterfly*) ou au Théâtre National de Tokyo (*Rusalka*). En 2009, elle interprète le rôle d'Oxana au Covent Garden (*Cherevichki*, Tchaïkovski). On pourra entendre prochainement Olga Guryakova dans *Madame Butterfly* au Grand Théâtre de Genève et au Staatsoper de Berlin puis la saison prochaine dans *La Légende de la ville invisible de Kitége* au Liceu de Barcelone.

Diane Pilcher mezzo-soprano (Grand-mère Buryjovka)

Diane Pilcher fait sa première apparition à l'Opéra de Lille. Elle étudie le chant à l'Université de l'état de Californie avant de venir s'installer en Allemagne où elle réside depuis trente ans. Elle a notamment incarné Annina dans *La Traviata* de Verdi (Amsterdam, Lyon, ainsi que dans la production de Willy Decker au Festival de Salzbourg, aux côtés de Anna Netrebko et Rolando Villazón), mais aussi Zita dans *Gianni Schicchi* de Puccini (Bruxelles, Oslo) ou encore Mrs. Quickly dans *Falstaff* de Verdi et Mamma Lucia dans la *Cavalleria Rusticana* de Mascagni. Elle a travaillé sous la direction de nombreux metteurs en scène, au nombre desquels il faut citer : Dietrich Hilsdorf, Andeas Homoki, Christian Spuck, Stein Winge, et a chanté sous la baguette de chefs tels qu'Antonio Pappano, Paolo Carignani, Markus Poschner, Axel Kober et Kiril Petrenko. Diane Pilcher est familière du répertoire de Janáček dont elle a déjà interprété le rôle de Grand-mère Buryjovká à diverses reprises sur les grandes scènes internationales (Munich, Leipzig, Komische Oper de Berlin). On pourra entendre Diane Pilcher en mai prochain dans Annina (*La Traviata*) à Amsterdam sous la direction de Giuliano Carella.

Paul O'Neill ténor (Laca Klemen)

Paul O'Neill fait sa première apparition à l'Opéra de Lille.

C'est d'abord en Australie que Paul O'Neill se forme, à la Western Australian Academy of Performing Arts, puis à l'Opéra Studio National de l'Opera Foundation (2005). En 2004, il a été finaliste aux concours du Metropolitan Opera Awards, aux Australian Singing Competition's Opera Awards et aux Mathy Awards. Il étudie ensuite à l'International Academy of Voice de Cardiff avant de rejoindre la troupe du Staatsoper (2009). Ses derniers engagements le mènent au Concertgebouw d'Amsterdam où il interprète Isepo (*La Gioconda* de Ponchielli), à Berlin (2009) où il interprète des rôles comme Kunz Vogelgesang (*Die Meistersinger von Nürnberg*), Le Ténor Italien (*Der Rosenkavalier*), Spoletta (*Tosca*) et Goro (*Madame Butterfly*). Il est aussi le Duc de Mantoue (*Rigoletto*) à Sidney, Elvino (*La Somnambule*) à l'Opéra de Graz, Rodolfo (*La Bohème*) à Halle, ou, sous la direction de Steven Sloane, le Marin et le Berger (*Tristan et Isolde*) avec le Stavanger Symphony Orchestra. Il donne de nombreux concerts avec l'Orchestre de la BBC, le Philharmonique de Berlin (sous la direction de Seiji Ozawa) ou encore avec Nikolaus Harnoncourt.

Tom Randle ténor (Števa Burya)

Tom Randle fait sa première apparition à l'Opéra de Lille.

Il était destiné à la direction d'orchestre et à la composition jusqu'à l'obtention d'une bourse pour étudier le chant qui le mène sur un autre chemin et le révèle au public dans ses débuts en Tamino (*La Flûte enchantée*) à l'English National Opera. Il a interprété un répertoire varié sur les scènes internationales : il a été Tom Rakewell (*The Rake's Progress*) au Théâtre des Champs-Élysées, Fernando (*Così fan tutte*) à l'Opéra de Genève et Bruxelles, Pelléas à Paris et Londres, Idoménée et Wozzeck à La Monnaie. On a pu l'entendre plus récemment dans le rôle-titre d'Orlando Paladino sous la direction de René Jacobs au Staatsoper de Berlin et au Festival d'Innsbruck, comme Florestan (*Fidelio*) à l'Opéra Holland Park ou encore dans le rôle de Desportes (*Die Soldaten*) à Amsterdam. Tom Randle mène également une activité de récitals et participe à des créations contemporaines. Signalons notamment son interprétation dans *Waiting for Miss Monroe* de Joe Di Maggio à Amsterdam et, plus récemment, son incarnation de Judas dans *Last Supper* de Harrison Birtwistle sous la direction de Daniel Barenboim au Staatsoper de Berlin. Tom Randle est familier du répertoire de Janáček : il a déjà interprété le rôle de Laca Klemen à l'Opéra de Nouvelle-Zélande et Števa à l'English National Opera. On pourra l'entendre à la Salle Pleyel en mars dans le rôle de l'ancien étudiant et du Janitor dans *La Chute de Fukuyama* de Daniel Harding.

Kathryn Harries soprano (Kostelnička Buryjovká)

Elle fait sa première apparition à l'Opéra de Lille.

Kathryn Harries est aujourd'hui directrice du Studio de l'Opéra National du Royaume-Uni. Diplômée de l'Académie Royale de Musique, elle débute en présentant pendant 5 ans l'émission Music Time de la BBC avant d'entamer une brillante carrière lyrique avec le rôle de Léonore (*Fidelio*) à l'Opéra National du Pays de Galles en 1983. Elle s'est produite depuis sur les plus prestigieuses scènes du Royaume-Uni (Covent Garden, English National Opera, Glyndebourne) et des États-Unis (Metropolitan Opera de New York, Chicago, San Francisco). On a pu l'entendre récemment en Europe dans *Dialogues des carmérites* (Amsterdam, Hambourg), dans *Les Soldats* de Zimmermann (festival de la Triennale de la Ruhr et New York) et dans *Peter Grimes* (Mrs Sedley) à Salzbourg sous la direction de Sir Simon Rattle. Kathryn Harries a collaboré à diverses créations mondiales : *From Morning to Midnight* de David Sawer (English National Opera), *A Wedding* de William Bolcom (Lyric Opera of Chicago) et *Miss Fortune* de Judith Weir à Bregenz et Covent Garden. Grande interprète de Wagner, elle est aussi familière de Janáček : elle a déjà incarné Kostelnička à Glyndebourne, Chicago, San Francisco, Gênes, Bilbao et Nantes et Emilia Marty (*L'Affaire Makropoulos*) à l'Opéra de Nantes.

Richard Mosley-Evans baryton (Le contremaitre du moulin/Le maire du village)

Il fait sa première apparition à l'Opéra de Lille.

Richard Mosley-Evans, qui dans une autre vie travaillait dans l'ingénierie métallurgique, s'est formé comme chanteur au Royal Welsh College of Music and Drama, où il a reçu plusieurs bourses et prix (Sybil Tutton Opera, Sir Geraint Evans, médaille d'argent de la Worshipful Company of Musicians). Parmi les rôles qu'il a incarnés, il faut citer Gianni Schicchi, l'Empereur (*L'Empereur d'Atlantis* de Viktor Ullmann), Arthur (*The Lighthouse* de Peter Davies, English Touring Opera), Bosun (*Billy Budd*), Alcindoro et Benoit (*La Bohème*), le médecin et un valet (*Macbeth*), le Berger (*Pelléas et Mélisande*), le Dancaire (*Carmen*), le Timonier (*Tristan et Isolde*), le Capitaine (*Manon Lescaut*), le serviteur (*Lulu*), Frank (*Die Fledermaus*), et Zaretsky dans *Eugène Onéguine* (Glyndebourne Festival Opera). Il a déjà abordé le répertoire de Janáček dans *L'Affaire Makropoulos* au Festival de Glyndebourne.

Linda Ormiston mezzo-soprano (La femme du maire)

Linda Ormiston fait sa première apparition à l'Opéra de Lille. Diplômée de l'Université de Glasgow et de l'Académie Royale écossaise de Musique, Linda Ormiston se perfectionne ensuite à l'Opéra Centre de Londres avant de rejoindre la troupe de l'Opéra d'Écosse. Sa carrière la conduit sur diverses grandes scènes du Royaume-Uni, (English National Opera, Welsh National Opera, Opera North, Opera Northern Ireland) et dans nombre de festivals internationaux (Glyndebourne, Covent Garden, St. Magnus, Como, Buxton, Aix-en-Provence). On a pu l'entendre récemment dans *Les Fiançailles au Couvent* de Prokoviev à l'Opéra de Lyon, dans *Peter Grimes* de Britten à l'Opéra de Francfort et dans *Le Nez* de Chostakovitch à l'Opéra de Lausanne. À Angers Nantes Opéra, elle a chanté dans *Le Nez*, *The Rake's Progress* de Igor Stravinsky, *Jenufa* et *L'Affaire Makropoulos* de Janacek. Elle donne régulièrement des masterclasses au Royaume-Uni et a reçu en 1999 un Doctorat de musique honoris causa de l'Université de St Andrews. En 2001, elle reçoit de la reine Elizabeth l'O.B.E. pour ses services à l'Opéra. Linda Ormiston a été Uklízecka et Komorná dans *L'Affaire Makropoulos* de Janáček (Festival de Salzbourg, 2011).

Clémence Barrabé soprano (Karolka)

Clémence Barrabé fait sa première apparition à l'Opéra de Lille. Après des études de violon et de chant, ainsi que d'art dramatique, cette jeune soprano, élève de Daniel Delarue se produit dans divers spectacles et participe à plusieurs concours internationaux (prix du Jeune espoir à Marmande). Clémence Barrabé est alors l'invitée de Gaëlle Le Gallic dans l'émission « Génération jeunes interprètes ». Elle participe à différents festivals, dont récemment : Pablo Casals de Prades et l'Adami 2010, où elle obtient le prix de la révélation classique. Elle chante Barberine (*Les Noces de Figaro*) au Grand Théâtre de Tours et au Grand Théâtre de Reims ainsi que Elisetta (*Il matrimonio segreto*) à l'Opéra de Rennes. Plus récemment, elle interprète le rôle de Despina (*Così fan tutte*) à l'Opéra de Nancy et Adina (*L'Élixir d'amour*) à l'Opéra de Massy. On pourra entendre Clémence Barrabé prochainement dans le rôle de Servilia (*La Clémence de Titus*) à l'Opéra de Marseille.

Cécile Galois soprano (Barena)

Déjà invitée à l'Opéra de Lille dans *La Périchole* en 2009. Après un premier prix au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Cécile Galois entre à l'école d'Art Lyrique de l'Opéra de Paris, où elle participe aux productions de *Norma*, *L'Ange de feu*, *Le Triptyque*, *Orphée aux Enfers*, *La Damnation de Faust*, *Ariane à Naxos* au Palais Garnier et à l'Opéra Comique. Elle se produit ensuite sur la plupart des scènes françaises : Capitole de Toulouse, Grand Théâtre de Bordeaux, Opéra de Marseille ainsi qu'à l'étranger, Opéra Royal de Liège, Opéra de Palerme, Festival de Granada, dans des répertoires divers, de Mozart à Richard Strauss en passant par l'Opéra français et italien. Parmi ses dernières productions, citons : *The Turn of the screw* (Mrs Grose) à Liège, *Wozzeck* (Margret) à Marseille, *Le Barbier de Séville* (Berta) et *I Puritani* (Enriquetta) à Toulon, *Mozart* de Reynaldo Hahn (Madame d'Épinay) à Reims, *L'Opérette en ménage* à Nantes. Elle se consacre également à l'Opérette, *La Grande Duchesse de Gérolstein*, *La Veuve joyeuse*, *La Belle Hélène*, *La Mascotte*. Cécile Galois sera en mai Annina dans *La Traviata* à Angers Nantes Opéra et chantera dans *Colomba* à l'Opéra de Marseille la saison prochaine.

Camille Slosse soprano (Jano)

Déjà invitée à l'Opéra de Lille, elle a chanté cette saison dans *Babebibobu* en décembre avec Les Cris de Paris. Camille Slosse a étudié au Centre de formation pour jeunes chanteurs du Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris dont elle sort première diplômée en 2007. Elle se produit régulièrement avec La Compagnie des Brigands, Les Musiciens du Louvre, Le Théâtre du Châtelet, Erda-Accentus et en récital. En 2005, elle remporte le premier prix lyrique et le prix de la ville d'Auray au concours de théâtre musical Tremplin Musical Jeunes Talents. En 2010, elle présente un récital de mélodies de Britten à la salle Pleyel, un récital d'extraits d'opéra pour le Studio Bastille et a chanté le rôle de Marguerite-Rosine dans *Le Verfügbar aux enfers* de Germaine Tillion avec le Théâtre du Châtelet. En 2011, elle crée *Babel* de Vincent Manac'h pour Royaumont. On peut la voir dans les rôles de Micaëla dans *Carmen* avec les Concerts de Poche, d'Yniold dans *Pelléas* et *Mélisande* avec Opéra Nomade et *La Botte secrète* de Terrasse avec la Compagnie des Brigands. Elle prépare cette saison le *Requiem* de Mozart, *Les Vêpres* de Monteverdi, et Annina dans *La Traviata* de Verdi.

Gaëlle Mallada mezzo- soprano (une servante)

Gaëlle Mallada, fait partie du Chœur de l'Opéra de Lille. Elle a notamment participé à la production de *Cendrillon* en mai 2012 .

Après l'obtention de l'agrégation de musique, Gaëlle Mallada décide de se consacrer exclusivement à sa carrière lyrique. Tout en parachevant son art auprès de Lionel Sarrazin, elle aborde des rôles de style et de genre très différents : Orphée (*Orphée et Eurydice*, Gluck), Sextus (*La Clemence de Titus*, Mozart), Komponist (*Ariadne auf Naxos*, Strauss)..... Elle obtient en 2008 le premier prix à l'unanimité au Concours Européen de Picardie puis en 2009 le premier prix opéra au concours de Béziers. Elle est également lauréate du premier prix d'opéra à l'unanimité au concours d'Alès en 2010. Elle a fait ses débuts dans le rôle-titre de Carmen de Bizet en juillet 2011 dans les arènes d'Alès ainsi que dans Rosine du *Barbier de Seville* de Rossini dirigée par Amaury du Closel. Elle sera à l'Opéra de Bordeaux en mai prochain pour *La Flûte enchantée*.

orchestre national de lille jean-claude casadesus / région nord-pas de calais

Créé en 1976 grâce à la volonté de la Région Nord-Pas de Calais et avec l'appui de l'État, l'Orchestre national de Lille s'est doté d'un projet artistique ambitieux initié par Jean-Claude Casadesus. Soucieux de s'adresser à tous les publics, il s'efforce de diffuser le répertoire, mène une activité de création contemporaine, promeut de jeunes talents et entreprend des activités pédagogiques et des actions jeune public. Particulièrement actif dans la région Nord-Pas de Calais, l'Orchestre national de Lille s'est ainsi imposé au cours des trente-cinq dernières années comme un véritable ambassadeur de sa région et de la culture française (en Chine en 2007 puis 2010 pour l'Exposition Universelle de Shanghai, en tournée en Autriche, Slovaquie et Croatie en 2009, en Russie, dans le cadre de l'année France-Russie en 2010, ou encore, en 2011, en Allemagne et en Slovaquie.) Chaque année, l'Orchestre participe à une production lyrique de l'Opéra de Lille. L'Orchestre national de Lille est régulièrement présent à la radio et à la télévision et développe une activité d'enregistrement importante qui lui a valu divers prix. Citons notamment le Choc de l'Année du Monde de la musique en 2007 pour sa monographie Thierry Escaich, un Orphée d'Or de l'Académie du disque lyrique et le Prix SACD du meilleur enregistrement d'un compositeur français pour son disque consacré à Canteloube. À l'occasion de la rentrée 2012, l'O.N.L. et Jean-Claude Casadesus éditent, dans une collaboration inédite avec le Palais des Beaux-Arts de Lille, leur premier DVD pédagogique à destination des enseignants du primaire et du secondaire, « Tableaux d'une exposition, entre musique et peinture », basé sur l'œuvre de Moussorgski.

Chœur de l'Opéra de Lille direction Yves Parmentier

Le Chœur de l'Opéra de Lille, créé en 2003, est dirigé par Yves Parmentier. Il se compose de 24 jeunes chanteurs professionnels issus, pour plus de la moitié, de la région Nord-Pas de Calais. Il s'élargit régulièrement à plus de trente membres pour les productions lyriques. Conformément à son projet artistique, l'Opéra de Lille a souhaité constituer un chœur non permanent, ce qui permet de l'adapter aux différentes formes de spectacles sans pour autant compromettre son unité et sa cohésion d'ensemble. Ainsi les chanteurs sont appelés à se produire sur les grandes productions lyriques de l'Opéra mais aussi en formation de chambre ou en solistes dans le cadre des Concerts du Mercredi. Depuis 2004, le Chœur de l'Opéra de Lille se produit régulièrement en tournée dans différentes villes de la région Nord-Pas de Calais où il propose des programmes lyriques ou de musique vocale de chambre comprenant des œuvres du XIX^e au XXI^e siècle.

Yves Parmentier Chef de chœur

Chef du Chœur de l'Opéra de Lille, Yves Parmentier dirige également l'Ensemble Instrumental de la Mayenne et le Chœur de chambre du Maine, avec lequel il a été lauréat du Concours international de Gorizia (Italie) en 2008. Chef de chœur invité à Radio France, Yves Parmentier a été Directeur musical du Chœur national du Maroc de 1998 à 2002. Il a dirigé le Chœur du Conservatoire national de Chine à plusieurs reprises en 2004 et 2005 et se produit fréquemment à l'étranger : en 2008, il s'est rendu en Inde pour diriger le Chœur de chambre de New Delhi, il a également dirigé à Londres, Washington, Pékin, Vienne, Berlin, Venise... Il dirige ponctuellement d'autres formations orchestrales ou vocales : le Wiener Concert Verein, l'Orchestre symphonique Slovaquie, le Chœur de l'Opéra du Rhin, de l'Opéra de Montpellier... Titulaire de cinq premiers prix internationaux, Yves Parmentier est Chevalier de l'Ordre national du Mérite et de l'Ordre des Arts et des Lettres. Il a obtenu en 1996 le Grand Prix du disque de l'Académie « Charles-Cros » à la tête de l'Orchestre de la Garde Républicaine et du Chœur de l'Armée Française dont il a été le directeur musical durant dix ans.

Paul O'Neill,
Kathryn Harries

Chœur d'Angers Nantes Opéra direction Sandrine Abello

Le chœur d'Angers Nantes Opéra (32 choristes) est régulièrement invité par d'autres maisons d'opéras (Opéra national du Rhin, Opéra de Dijon, Opéra de Rennes) et dans des festivals (Festival Radio France à Montpellier, Chorégies d'Orange sous la direction de Myung Whun Chung). Le Chœur se produit dans des répertoires variés : avec l'Orchestre National des Pays de la Loire, au festival du Printemps des Orgues ou avec l'ensemble Mozaï, mais aussi dans une programmation plus éclectique avec l'ensemble instrumental Ars Nova autour d'œuvres de Zad Moulata, ou encore avec le Bal Clandestin et le Quatuor Parisii dans *Djangology II*, un hommage à Django Reinhardt. Le Chœur participe activement à la politique d'Action Culturelle d'Angers Nantes Opéra, qui le mène à la rencontre des publics de quartiers ou auprès des spectateurs déficients visuels et jeunes handicapés. En 2012, le Chœur s'est produit dans la région des Pays de la Loire avec un concert « Drôles d'airs pour Barbe-Bleue » (autour du Château de Barbe-Bleue de Bartok). Il est invité la même année à Saint-Nazaire pour une série de concerts dans le cadre de l'inauguration du nouveau théâtre de la ville.

Sandrine Abello Chef de chœur

Sandrine Abello est depuis 2010 chef de chœur à Angers Nantes Opéra. Pianiste diplômée des Conservatoires de Nîmes et d'Aix-en-Provence et de l'École Normale de Musique de Paris, elle a été chef de chant successivement à l'Opéra d'Avignon, de Toulon, puis d'Angers Nantes Opéra et collabore avec des chefs tels que Friederich Peyer, Alain Altinoglu, ou Giuliano Carella. Elle prépare le chœur Les Éléments pour *Così fan tutte* au Festival international d'Opéra baroque de Beaune. Parallèlement, Sandrine Abello mène une activité de pianiste et se produit dans de nombreux festivals (Festival Radio France à Montpellier, à l'Ambassade de Genève, au Festival de Saint-Céré, à l'Opéra de Tokyo). Alors qu'elle est responsable des études vocales à l'Opéra de Dijon (2004-2010), Sandrine Abello fonde l'association Ars Nemausa pour la découverte de musiciens oubliés en rapport avec le patrimoine de leur région. Elle a été récemment invitée à l'Opéra de Massy avec le chœur d'Angers Nantes Opéra pour les *Contes d'Hoffmann* ainsi qu'à l'Opéra National de Montpellier pour *Samson et Dalila* et pour la première fois au Festival des Chorégies d'Orange.





Les partenaires de l'Opéra de Lille

L'Opéra de Lille et les entreprises

Les partenaires institutionnels

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle, est financé par

La Ville de Lille,
La Région Nord-Pas de Calais,
Lille Métropole
Communauté Urbaine,
Le Ministère de la Culture
(DRAC Nord-Pas de Calais).

Ville de Lille 



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du **Casino Barrière** de Lille.



Les archives audiovisuelles de l'Opéra de Lille sont transférées à l'**Ina** et sont consultables à l'Inathèque de France.

L'Opéra de Lille est membre de **MuzeMuse**, réseau transfrontalier pour la promotion de la musique classique et contemporaine.
www.muzemuse.eu

Les partenaires média

Danser
France Bleu Nord
France Culture
France Inter
France Musique
France 3 Nord-Pas de Calais
La Voix du Nord
Mezzo
Nord Éclair
Télérama
Wéo



Les artistes de l'Opéra de Lille

Le Chœur de l'Opéra de Lille
Direction Yves Parmentier

Les résidences :
Le Concert d'Astrée
Direction Emmanuelle Haim
L'ensemble Ictus
Daniel Linehan chorégraphe

Mécène principal

Dalkia


Mécène Associé aux productions lyriques

Crédit Mutuel Nord Europe


Mécène associé aux musiques et danses du Japon

Consulat du Japon


Mécène Associé aux projets audiovisuels

Fondation Orange
Fondation Orange 

Partenaire Associé à la programmation "Opéra en famille"

Villogia


Partenaire Événements et Partenaire Associé

Crédit du Nord 

Partenaires Évènement

Caisse d'Épargne Nord France Europe
CIC Nord Ouest
Rabot Dutilleul
Société Générale



Partenaires Associés

Air France
Caisse des Dépôts et Consignations
Deloitte
In Extenso
KPMG
Le Printemps
Meert
Norpac
Orange
Pricewaterhousecoopers Audit
Ramery
Transpole





RIGOLETTO
Giuseppe Verdi

DON GIOVANNI
Wolfgang Amadeus Mozart

Création mondiale
THE HOUSE TAKEN OVER
Vasco Mendelsohn

ELENA
Francesco Cavalli

ELEKTRA
Richard Strauss

Concerts
Académie européenne de musique



FESTIVAL
D'AIX-EN-PROVENCE
4 - 27 JUILLET 2013

Réservations 08 20 922 923
www.festival-aix.com

Francisco Infante, 4/17/13, from the series *Resonance of the Sinner*, D77



OPERA DE LILLE

2, RUE DES BONS-ENFANTS B.P. 133
F-59001 LILLE CEDEX - T. 0820 48 9000
www.opera-lille.fr